

Adolphe Quetelet

Passeur d'idées

de
Jean-Jacques DROESBEKE
(2021)



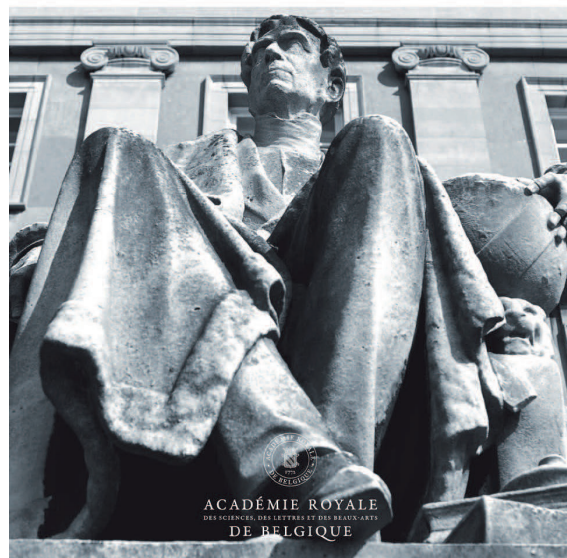
Emmanuel DIDIER¹

Directeur de recherche au CNRS, Membre du Centre Maurice-Halbwachs
(ENS et EHESS)

JEAN-JACQUES DROESBEKE

ADOLPHE QUETELET
PASSEUR D'IDÉES

NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE. SUPPLÉMENT 2



Livre (422 pages)

Direction : Jean-Jacques DROESBEKE

Édition : Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts
de Belgique (Collection : Nouvelle biographie nationale. Supplément
2) – 2021

ISBN : 978-2-8031-0806-0

1. emmanuel.didier@ens.fr

Jean-Jacques Droesbeke nous livre ici une nouvelle biographie en 422 pages de ce grand scientifique belge que fut Adolphe Quetelet. L'auteur, qui est lui aussi Belge, membre de l'Académie Royale de Belgique et statisticien, comme son héros, avoue dans l'avant-propos qu'il y travaille depuis 40 ans ! Il s'agit donc de l'œuvre d'une vie, à savourer comme telle.

On entre dans le texte en contemplant d'abord la photo de couverture, qui demande cependant une explication. En effet, celle-ci montre la statue hiératique du grand homme, en contre-plongée, regardant bien au-dessus du lecteur. Une photo de la grandeur. Mais le livre, et c'est son grand intérêt, ne prend pas cette grandeur pour acquise. Au contraire, il raconte, en restant tout du long rigoureusement à hauteur d'homme, comment Quetelet a lui-même gravi les échelons de la société pour produire cette position dominante. En fait, la photo dévoile la fin de l'histoire, mais ne rend pas compte de sa progression.

D'autres avant Jean-Jacques Droesbeke, et pas des moindres comme Steve Stigler ou Ted Porter, s'étaient déjà attelés, au moins partiellement, à la biographie de cet homme. Mais l'ouvrage dont il est question ici est exceptionnel d'abord pour la quantité d'informations qu'il nous livre sur la vie de son protagoniste, vie privée comme professionnelle. Des documents nouveaux sont produits – on a même un bulletin de notes du jeune Adolphe (qui était excellent ; p. 63) ou encore le portrait fait par son beau-fils du personnage vieillissant jouant avec sa petite-fille (p. 254). En observant ce tableau, on voit que Quetelet portait volontiers un bonnet, ce qui nous permet d'insister sur le fait que, souvenons-nous-en une fois pour toutes, son nom, lui, ne porte pas d'accent. On écrit bel et bien Quetelet (même si on prononce « Quètelet »).

Insistons aussi sur la beauté de ce livre comme objet : le papier est splendide, les reproductions impeccables. Seule une Académie peut encore nous offrir des volumes si précieux. Regrettons simplement qu'il soit si mal référencé : un an après sa sortie, nulle trace dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France, pas davantage dans celui de la librairie de Harvard ou du Congrès américain. Il est regrettable que l'Académie Royale de Belgique ne fasse pas les efforts supplémentaires qui permettraient de mieux diffuser et faire connaître ses belles productions.

Entrons maintenant dans le texte. Le style est très vivant, très agréable à lire. L'argument n'est pas « internaliste » pour reprendre un concept classique de l'histoire des sciences. Il ne s'agit pas d'expliquer la pensée scientifique de Quetelet. Cet aspect du personnage est traité ailleurs, dans un autre livre en deux volumes, écrits par Michel Armatte et (encore une fois) par Jean-Jacques Droesbeke, intitulé *Quetelet et les probabilités*, qui sortira dans les mois prochains aux Éditions de l'INED. Droesbeke, le grand connaisseur de Quetelet devant l'Éternel, a donc préféré séparer la vie de l'œuvre de son personnage principal.

Ce livre-ci est une histoire sociale centrée sur un personnage. Le contexte est très finement dessiné. L'auteur précise avec une méticulosité impressionnante les évolutions institutionnelles de la Belgique dans laquelle a vécu Quetelet, laquelle a changé plusieurs fois de régime et traversé une révolution pendant la période. Les transformations de ce que nous appellerions aujourd'hui l'enseignement supérieur et la recherche dans lequel navigue Quetelet sont pointées avec une étonnante acuité ; la Révolution belge de 1830 explicitée avec une grande clarté.

Dans ce contexte, certains aspects de la vie de Quetelet sont particulièrement mis en avant. D'abord, insistons sur son ambition. Jeune, il est polymathe, s'intéresse à tout, publie des poèmes, soutient une thèse de doctorat en mathématiques. Il est d'une curiosité inextinguible. En même temps, il cherche à faire carrière et à se faire remarquer. Il construit un réseau de personnes qui l'appuieront ou qui lui serviront de ressources. Les hommes qui ont exercé sur lui le plus d'influence sont d'ailleurs présentés en fin d'ouvrage dans une série de brèves biographies, annexes d'une grande utilité. Quetelet conquiert aussi des institutions de plus en

plus prestigieuses : d'abord à Gand, puis à Bruxelles où il est élu membre de l'Académie Royale en 1820. Il voyage aussi beaucoup dans toute l'Europe, d'abord à Paris qui bouleversera sa vie par les rencontres qu'il parviendra à y faire avec Arago, Fourier, Laplace et bien d'autres, puis aussi, plus tard, en Allemagne, en Italie et en Grande-Bretagne.

Cette ascension sociale ne se fait pas sans vie familiale, qui est elle aussi précisément rapportée : celle de sa famille ascendante comme celle qu'il construit avec sa femme et leurs enfants, la famille de sa femme, avec qui il s'entendait bien et qui par ailleurs a pu aussi être utile pour sa carrière.

Un des points sur lequel insiste Droesbeke est que, contre toute attente, l'investissement intellectuel de Quetelet dans les statistiques semble en fait fortuit. La grande et véritable affaire de sa vie – outre l'ambition personnelle – était l'astronomie. La part la plus importante de son énergie était d'abord de parvenir à faire construire un observatoire astronomique à Bruxelles, puis d'y habiter et de le diriger.

Son engagement dans la statistique n'apparaît ainsi que comme un simple passe-temps, alors que ses ambitions astronomiques n'avancent pas ! Voici comment Droesbeke narre cet épisode : nous sommes en 1830, une grande conférence internationale réunie à Londres décidera du sort politique de la Belgique et indirectement de l'observatoire désiré par Quetelet puisque celui-ci ne pourra pas être construit sans volonté ni financement gouvernemental. « En attendant [que l'avenir de la Belgique et donc de son observatoire soit scellé], pourquoi ne pas développer d'autres centres d'intérêt ? L'intensité magnétique reste bien sûr un sujet de prédilection, mais cela ne suffit pas à remplir ses journées. Il se lance dans une série de réflexions issues de ses travaux statistiques auxquels il s'est récemment intéressé » (p. 190). L'intuition qui a fait la célébrité mondiale de Quetelet, celle de l'homme moyen, ne lui est donc venue que par désœuvrement, en attendant de pouvoir faire progresser sa véritable passion, l'astronomie ! Beau paradoxe. Insistons cependant sur le fait que le succès rencontré dès le premier ouvrage que Quetelet a écrit sur les statistiques fut immense et qu'il a su, ensuite, capitaliser dessus.

Il ressort de ce livre une image de Quetelet moins comme inventeur de concepts que d'abord comme créateur d'institutions : une revue, un observatoire, la Commission centrale de statistique – ancêtre d'une institution de la statistique publique fondée en 1840 –, l'Institut International de la Statistique (IIS) dont il a organisé la réunion inaugurale en 1853.

On garde aussi une image fort aimable de Quetelet. L'auteur n'a pas rapporté les critiques qui n'ont pas manqué d'être exprimées contre un homme qui, gravissant les échelons sociaux, a nécessairement contredit les ambitions d'autres personnes. Une exception, une citation de Mailly, son ami, qui tance sa hâte perpétuelle : « Dès qu'il avait obtenu un résultat, il s'empressait de le faire connaître, souvent même avant que l'idée ne fût parvenue à maturité, et avant que le résultat ne fût parfaitement sûr » (p. 212). Droesbeke a préféré faire de son héros un modèle plutôt que d'en détailler les facettes moins dignes d'être imitées. Il a suivi le parcours qui va vers la statue.

Pour finir, permettons-nous de regretter le choix initial de séparer la vie de l'œuvre. Nous ne lirions probablement pas la biographie de Quetelet s'il n'avait inventé l'homme moyen, or l'homme moyen est presque absent de ce livre. Nous le lisons donc comme à l'ombre de cette grande idée. Pourtant, l'historiographie contemporaine a souvent montré l'intérêt qu'il y a à conjoindre les préoccupations personnelles et théoriques. Les *Sciences and Technology Studies*, qui ne sont presque pas citées par l'auteur, ont remis en cause la frontière entre la science et son contexte de façon souvent très productive. Entrelacer les arguments contenus dans ce livre et ceux de l'autre livre à venir aurait sans doute permis de présenter une image de Quetelet et de son temps encore plus complète et riche.

Mais ne boudons pas notre plaisir ! Ce livre-ci restera et sera lu avec le plus grand profit, plaisir et intérêt par tous les passionnés des personnalités engagées dans la statistique, de Belgique, du XIX^e siècle et d'astronomie.